



ill. S. Akaba

Car cette rétrospective de livres pour enfants dégage les permanences de l'art japonais et montre comment les artistes d'aujourd'hui retrouvent à leur manière cette vérité presque millénaire. Comment ne pas reconnaître dans les steppes mongoles du *Cheval Blanc de Suho* ou devant ce petit garçon si seul, si minuscule dans les champs immenses de *Là-haut sur la colline*, cet espace vide, en fait si vivant, directement hérité de la peinture classique chinoise ? Comment ne pas sentir dans les forêts et les prés de Kota Taniuchi l'antique mélancolie bouddhique devant l'écoulement universel ? Ce vide, qui occupe une si grande place dans ces images étalées sur des doubles pages, permet aux paysages japonais – parfois poignants comme des visages – d'exprimer tous les rêves de l'homme.

Paysages humanisés, animés par le sentiment sacré de la nature, mais aussi dessins débordants de naturel et d'humour comme ceux de Mitsumasa Anno qui rappellent la verve et l'insolence de Korin. Nous sommes loin de l'image stéréotypée du Japon des samourais, de la discipline et de la productivité arrogante. Ce Japon existe mais il en cache un autre. Les livres pour enfants ouvrent la porte de ce Japon mal connu. Tout simplement parce qu'ils sont de purs chefs-d'œuvre. Sans mièvrerie ni didactisme. Et que l'art est le plus court chemin entre Paris et Tokyo.

Catherine Chainé, Novembre 1993

***Une bibliothèque,
un musée d'Art
contemporain et des
enfants :
Le Carré d'Art de
Nîmes***

Carré d'Art a été inauguré le 7 mai 1993 : projet lancé en 1984 par le député-maire Jean Bousquet et confié à l'architecte britannique Norman Foster, l'établissement rassemble la bibliothèque municipale et le musée d'Art contemporain de Nîmes sur plus de 17 000 m² également répartis entre les deux institutions, dont plus de 500 m² de surfaces publiques réservées au secteur jeunesse.

Dès la phase de programmation du bâtiment, l'accent a été mis sur la synergie livre / art contemporain à développer à partir des deux entités et, tout naturellement, l'ensemble des espaces destinés aux enfants (bibliothèque, heure du conte, atelier d'arts plastiques) a été réuni au même niveau (le premier). De même, depuis l'ouverture, les supports d'information (dépliants-guides du lecteur, journal de Carré d'Art) présentent de manière indistincte les services jeunesse. Enfin cette même volonté politique d'harmonisation s'est traduite par la distribution aux 15000 élèves des écoles maternelles et primaires nîmoises d'un « passeport jeunesse » gratuit, donnant accès à la fois à la bibliothèque, à l'ensemble des musées de la ville et à

diverses manifestations culturelles (expositions temporaires, concerts, théâtre...).

Autour de cette structure s'est mis en place depuis l'ouverture un ensemble d'actions allant dans ce même sens d'un rapprochement entre livre et art contemporain.

Tout d'abord les collections (de livres) : le musée propose au sein d'un « Centre Régional de Documentation sur l'Art Contemporain » plus de 6 000 monographies et revues en consultation sur place ; pour les titres destinés aux enfants, la bibliothèque a complété cette offre en acquérant les mêmes ouvrages pour le prêt, et ce en un plus grand nombre d'exemplaires que pour les acquisitions courantes.

Par ailleurs, chaque entité a inclus dans son programme d'animation des thèmes « fédérateurs » comme le livre-objet pour la bibliothèque (atelier animé par un peintre, André Debono, et un relieur, Claude-Adélaïde Brémond), ou l'insolite dans l'œuvre de Martial Raysse (atelier d'écriture) pour le musée, deux thèmes se rattachant aux expositions proposées par Carré d'Art (le « Soleil Noir » sur François Di Dio, rétrospective Martial Raysse).

L'effort a enfin porté sur les accueils de classe, avec ici cependant un écueil qu'on retrouve d'une manière générale sur Carré d'Art : si la visite ponctuelle par une classe d'une exposition du musée a un sens, elle en a beaucoup moins pour la bibliothèque qui inscrit plus son action dans la durée et l'usage. Aussi 1994 verra le lancement de classes « transplantées » dans Carré d'Art : à l'imitation des classes vertes et autres classes de neige, l'établissement accueillera sur plusieurs jours une classe pour un travail plus en profondeur sur le livre et l'art, une sorte d'immersion.

En tout état de cause, les efforts et stratégies de rapprochement déployés, indispensables en théorie comme en pratique, resteraient « offre » vaine s'ils ne correspondaient pas à une attente. Et on est ici frappé par deux faits qui sont autant de promesses de succès. C'est d'une part l'appropriation quasi immédiate par les enfants d'une architecture contemporaine : murs de verre, escaliers et ascenseurs transparents sont alors une évidence acceptée qui n'est pas sans influence sur les modes d'approche et d'appropriation du couple livre/art contemporain. D'autre part, et toujours dans le même ordre d'idées, le succès de la mise en espace architectural par Foster du projet (plus d'un million de visiteur en six mois...) le fait passer dans un quotidien presque obligé et sans barrière. Pièce à verser au dossier si complexe des relations entre bibliothécaires et architectes...

Sophie Leca, Gilles Eboli

